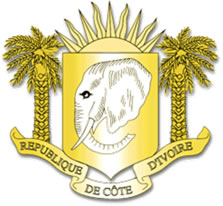
<http://www.cotedivoirepr.ci/?action=show_page&id_page=10063>

|  |  |
| --- | --- |
| 29  9 |  |

### DISCOURS DU PRESIDENT LAURENT GBAGBO LORS DE LA CEREMONIE DE PRESENTATION DE SON LIVRE-PROGRAMME ET DU COMITE D’EXPERTS DE LA CAMPAGNE

29/12/2009

Monsieur le Président de l’Assemblée Nationale, cher ami, Mamadou Koulibaly ;   
Monsieur le Président du Conseil Economique et Social ;   
Monsieur Aboudrahamane Sangaré, Inspecteur Général d’Etat ;   
Monsieur le Ministre d’Etat, Ministre du Plan et du Développement ;   
Monsieur le Premier Ministre ; Pascal Affi N’Guessan, Porte-parole du Candidat ;   
Monsieur le Premier Ministre Joseph Koffigoh ;   
Monsieur le Président Hervé Yapo ;   
Mesdames et Messieurs les Ministres ;   
Monsieur le Directeur du Cabinet Adjoint à la Présidence de la République, Directeur National de Campagne, cher frère Issa Malick Coulibaly ;   
Monsieur le Président du Conseil d’Administration des Nouvelles Editions Ivoiriennes (NEI);   
Monsieur le Directeur des CEDA ;   
Mesdames et Messieurs les Experts ;   
Mesdames et Messieurs les Directeurs Généraux, Directeurs Centraux et Chefs de Service ;   
Honorables Invités ;   
Mesdames et Messieurs,   
  
  
D’abord, permettez-moi de saluer des personnalités que je n’attendais pas et qui sont là. Il y en a que j’attendais, parce que je leur ai passé un coup de fil. Je voudrais saluer d’abord notre ‘’Jagger’’, Alpha Blondy. On dit d’Alpha Blondy qu’il est fou. Il n’est pas du tout fou. Un jour, à Yamoussoukro, mes plus proches collaborateurs m’ont annoncé ceci : «Alpha Blondy est venu vous voir». J’ai répliqué : «Qu’est-ce qu’il veut ?», ils m’ont répondu : «Il veut vous voir». Je leur ai dit «Faites-le venir pour qu’on discute». Il est venu, on a dîné. Après le dîner, je lui ai posé la question suivante : «Alpha, qu’est ce qui se passe ?» Sa réponse a été la suivante : «Pour mettre fin à la crise, il faut vous lever. Il faut aller prendre Soro (Ndlr : Guillaume Soro, Secrétaire Général des Forces Nouvelles). Vous vous enfermez dans une salle pour discuter, jusqu’à ce que vous trouviez une solution». C’était après qu’Amani N’guessan (Ndlr : Ministre de la Défense) m’ait dit la même chose ; mais, avant que Désiré Tagro (Ndlr : Ministre de l’Intérieur) n’ait commencé les négociations.   
  
  
Quand on n’a fini de discuter, je me suis mis au balcon. Je l’ai regardé partir. Il y avait quatre ou cinq voitures dans son cortège. Peu après son départ, je me suis dit : «ce gars-là, n’est pas fou».   
  
Cela dit, savez-vous que son premier fils, il l’a eu avec ma cousine ? A l’époque, il n’était pas célèbre. Des gens sont venus me dire un jour : «Il y a un petit dioula qui a enceinté ta cousine». Je leur ai répondu, «mais, ça, c’est son affaire !». Alpha, je voudrais ici te saluer.   
  
  
Je voudrais aussi saluer François Kency, ici, présent. Quand je l’ai entendu chanter le Tohourou avec Bernard Gnapo, j’ai cru que c’était un montage. Et puis, il est venu chanter sur scène. Ce n’est pas un montage. Il chante en Bété. Félicitations, merci de m’honorer de ta présence.   
  
  
Je voudrais maintenant saluer une amie qui m’a appelé pour me dire qu’elle était à Abidjan. Je lui ai dit de venir à cette cérémonie. Elle était ici même avec vous. Il s’agit de la cinéaste Eliane Latour (Ndrl : Productrice et réalisatrice du film ‘’Bronx Barbès’’). Merci d’être là. Merci d’avoir choisi la Côte d’Ivoire pour tes vacances…   
  
  
Il y a beaucoup de gens que je devrais saluer. Mais, je vais terminer par mon parent, Séry Gnoleba. Lui et moi, on ‘’s’insulte’’ toujours. Son papa était Policier à Agboville ; mon père aussi. Mais, c’est un de mes doyens. C’est un grand-frère, et je suis fier de lui et heureux qu’il soit là.   
  
  
Aujourd’hui, je suis venu parler aux Experts du FPI (Ndrl : Front Populaire Ivoirien). Je vais présenter ce livre. Mais, avant de le faire, je voudrais vous dire que j’appartiens à une école où on ne fait rien sans écrire ; ou un Prince ne se bat pas sans dire pourquoi il se bat. On l’a rappelé tout à l’heure. Avant toute bataille, aujourd’hui, avant toute bataille politique, j’écris pour dire où je vais. Tous les hommes politiques ne font pas cela dans le monde. Nous sommes quelques uns à le faire. Je ne peux pas aller à un combat politique sans dire exactement les enjeux de cette bataille et pourquoi je m’y engage. Et pourquoi, je m’engage à gagner. Ce n’est pas le premier livre ; ce n’est pas le dernier.   
  
  
Quand nous étions dans la clandestinité et qu’il a fallu que la lutte change de nature ; qu’il a fallu se battre pour les droits démocratiques, j’ai écrit ‘’Pour une alternative démocratique’’. Quand il a fallu montrer que derrière ‘’Pour une alternative démocratique’’, il y avait un parti organisé, qui s’appelle le FPI, nous avons encore écrit : ‘’Proposition pour gouverner la Côte d’Ivoire’’. C’est cela, la culture à laquelle j’appartiens. La culture de l’écriture. En 1990, Paul Agodio qui était le Président du Comité des Experts, s’est presque écroulé au Congrès. Il avait tous nos livres dans sa main, mais il n’a pas tenu, le ‘’pauvre’’ ! Il s’est écroulé sur le podium. En 1995, Barthélemy Kotchi a présidé la réunion des Experts, et on a sorti un ouvrage. Moi-même, j’ai sorti ‘’Le temps de l’histoire’’, qui a été édité à Johannesburg.   
  
  
Enfin, en 2000, c’est Gossio Marcel qui a préfacé l’ouvrage collectif du FPI ‘’Gouverner autrement’’. Affi, comme Directeur de Cabinet, et moi-même, avons sorti ensemble le petit ouvrage ‘’Mon ambition pour la Côte d’Ivoire’’. Et quand j’ai été élu, cet ouvrage a été distribué par le Premier Ministre Affi N’guessan à tous les Ministres pour qu’ils sachent pourquoi nous avons été élus. Nous voici aujourd’hui à la veille d’un autre combat.   
  
  
Un Prince ne va pas au combat sans dire pourquoi il se bat. C’est pourquoi, j’ai écrit ce livre. Je l’ai sorti pour parler aux Ivoiriens. Sur les engagements sociaux, soyons clairs et nets. Au niveau de la santé, il n’y a pas dans le monde, aujourd’hui, deux politiques de santé. Celui qui ne crée pas l’Assurance maladie pour ses concitoyens, il n’a fait aucune politique de santé.   
  
  
Les Américains étaient en retard sur nous. Les Américains étaient en retard sur l’Europe, parce que la bataille des firmes pharmaceutiques et les intérêts des Assureurs étaient tels que les Américains n’arrivaient pas à créer une Assurance maladie. C’est pourquoi Ted Kennedy n’a jamais pu être Candidat démocrate. On le taxait d’être socialiste, communiste. C’est pourquoi Ted Kennedy a soutenu jusqu’au bout la candidature de Barack Obama.   
Non aux vaincus ! Celui qui ne crée pas l’Assurance maladie aujourd’hui, n’aime pas ses concitoyens.   
  
  
Aujourd’hui, les Américains sont en train de comprendre cela. La loi est maintenant votée. Ils auront l’Assurance Maladie parce que, chers compatriotes, nous, nous y avons pensé et nous allons la mettre en pratique. Premier Engagement social donc, l’Assurance-Maladie, pour créer une véritable politique de la santé.   
  
  
Deuxième Engagement social, l’Enseignement. Il faut que tous les enfants de Côte d’Ivoire, quelque soient leur nationalité, les couches sociales, puissent aller à l’école. Il faut que tous les enfants aillent à l’école. Aujourd’hui, il faut que dans chaque village de Côte d’Ivoire, on ait au moins une école primaire, un dispensaire. Une école primaire avec des maîtres, des tableaux et de la craie, des livres pour les enfants. Un dispensaire avec des Médecins, des Infirmiers et des médicaments et une Sage-femme au moins, pour aider les femmes à accoucher.   
  
  
Il faut, dans chaque village, de l’électricité. Je suis venu et je n’ai trouvé devant moi, aucune politique d’électrification. Or, les gens ont besoin de l’électricité. Ils ont besoin de sortir des ténèbres. Ils ont besoin de courant. A ce titre, j’ai décidé de créer auprès du ministère des Mines et de l’Energie, un Secrétariat d’Etat chargé de l’électrification. Tout le monde débarque à la Présidence pour solliciter l’électrification de leurs villages. Les gens veulent que leurs villages sortent du noir.   
  
  
Chers amis, il faut que l’Afrique aussi soit devant. Pour qu’on soit devant, il faut qu’on ait de l’électricité. Sans l’électricité dans le monde moderne, rien n’est possible. Il faut que nous produisions beaucoup d’électricité pour que le prix soit bas. Tel est le sens des démarches que j’entreprends actuellement ; et Monsieur le Ministre des Mines et de l’Energie est là pour négocier pour le barrage de Soubré. Nous voulons faire le barrage de Soubré.   
  
  
Au niveau de la CEDEAO, nous poussons pour qu’on fasse de l’énergie nucléaire à partir de l’uranium du Niger. On ne peut pas nous suspecter de quelque chose parce que nous n’avons pas la technicité. Donc nous allons demander aux Français, aux Américains. Et au niveau de la CEDEAO et du Niger, une usine de production de l’électricité. Ainsi, le Niger, au lieu d’exporter l’uranium brut, va exporter le courant. Et nous allons tous payer le courant. Cela va être plus rentable. J’ai écrit cela, mais, il y a en a qui ne comprennent pas encore. Mais, il faudrait qu’ils comprennent un jour. Au lieu de vendre de l’uranium brut, il faut nous vendre le courant. Ainsi, il n’y aura plus de coupure d’électricité dans les pays de la CEDEAO. Mais, on va finir par se faire entendre. Donc, nous avons pour devoir d’apporter l’électricité dans tous les villages de Côte d’Ivoire.   
  
  
Même une femme qui veut faire du bonbon glacé au village, ne peut le faire, parce qu’il n’y a pas de courant. Je ne parle pas d’usine ; je ne parle même pas de PME ; je dis bonbon glacé, il n’y en a pas. Si tu veux offrir un réfrigérateur à ton parent qui est dans un village où il n’y a pas de courant, tu es obligé d’acheter en plus, un groupe électrogène. Tu veux faire un cadeau, tu es obligé de faire deux cadeaux. Non, donc, il nous faut faire l’électrification.   
  
  
L’autre Engagement social, c’est pour nos paysans. Il faut que nos paysans puissent avoir des comptes en banque. Il faut qu’ils aient des comptes. C’est un Engagement social. C’est-à-dire que celui qui n’a pas de compte, quand on paie son cacao ou son café, il est obligé de mettre de l’argent en poche. Avant d’arriver chez lui, l’argent est fini. Je ne parle même pas de coupeurs de route chers amis. Mais, quand tu mets l’argent en poche, dès que quelqu’un te sollicite, tu es tenté de lui en donner.   
  
  
Entre Abidjan et Yakassé Féyassé, ton argent a diminué de moitié. Tu n’as plus rien. C’est pourquoi, il faut que les paysans de demain sachent lire, écrire, signer, utiliser leurs comptes bancaires, les cartes magnétiques. C’est tout cela qui fait les progrès sociaux que nous devons apporter à notre peuple. J’ai dit qu’il faut dans chaque village, au moins, une école. Mais, il faut que les livres soient gratuits. Je lisais par hasard dans un journal que l’école gratuite, ce n’est pas possible. Mais, celui qui dit cela, où vit-il ?   
  
  
Nous, c’est à cause de l’école gratuite que nous sommes allés à l’école. C’est à cause de l’école gratuite que nous avons pu aller à l’école. Quand j’ai étais à l’école primaire, moi et ma petite sœur qui est là, on n’avait rien. Et le système scolaire était tel qu’au début de l’année, on te donnait tous les livres dont tu avais besoin et tu signais. Mais, ces livres, tu avais l’obligation d’en prendre soin. A la fin de l’année, tu les rendais avant d’aller en congé. Si tu perdais un livre, on appelait ton père pour qu’il le remplace. Tu n’achètes donc pas de livre, mais tu paies le livre que tu as perdu. Et, on a commencé à faire cela sous les trois Gouvernements d’Affi N’guessan. C’était une réussite totale. Amani N’guessan était Ministre de l’Education Nationale. La Banque Mondiale nous a aidés. Moi-même, j’ai été distribuer des livres dans les écoles primaires de Yopougon.   
  
  
Chers amis, si nous ne connaissons pas la Côte d’Ivoire, écoutons ceux qui la connaissent. J’ai dit aux Enseignants grévistes que là où je suis aujourd’hui, je ne vais pas augmenter leurs salaires d’un franc. Pourquoi ? Parce qu’aujourd’hui, nous avons beaucoup de dépenses à faire pour l’Education Nationale. Mais, ce n’est pas pour augmenter les revenus de ceux qui ont déjà un emploi. Les enfants qui sont à l’école primaire – et, Bleu-Lainé peut mieux vous expliquer -, ont encore besoin de 8000 Enseignants pour que tous les villages aient des Maîtres. Et, à l’école secondaire, ce sont 4000 Enseignants qu’il faut recruter.   
  
  
Quand je dis on va recruter 8000, plus 4000, c’est-à-dire 12000 Enseignants, c’est pour les enfants qui sont à l’école. Je ne compte même pas les enfants qui n’ont pas de classe et qui ne vont pas à l’école. Or, il faut mettre tous les enfants de Côte d’Ivoire à l’école. Il faut que tous les enfants qui vivent en Côte d’Ivoire soient à l’école. Vous savez, chers amis, rien que pour les Engagements sociaux, du travail nous attend.   
  
  
C’est pourquoi, je vous demande de ne pas vous complaire dans les sentiers qui nous ont emmenés droit dans le mur. Je lis dans quelques journaux : ‘’oui, Alassane est Burkinabé’’…Non, laissez cela. Laissez le passé mourir de sa belle mort. Regardons l’avenir. Moi, je suis votre leader ; j’ai signé un document pour que tout le monde soit candidat.   
  
  
Il faut qu’on se batte, Programme contre Programme ; Capacité contre Capacité, Experts contre Experts. Sinon, tous les faux petits débats, ne valent pas la peine. Cela est derrière nous. Choisissons ‘’devandougou’’. Allons-y devant.   
  
  
Sur le secteur Economique, l’économie de plantation a été totalement implantée en Côte d’Ivoire après la pénétration d’Angoulvant entre 1915 et 1920. Depuis ce temps, la Côte d’Ivoire vit de l’importation du bois, du café puis du cacao. Et maintenant, du cacao, de l’hévéa, du palmier à huile etc…   
  
  
Je dis que c’est bien. Ce sont nos parents qui ont fait cela, et ils ont bien fait, parce que c’était l’économie de leur époque, l’Economie du 19è siècle. Au 21ème siècle, c’est une autre économie. Au 21ème siècle, nous sommes dans une autre ère. Et, dans cette ère- là, nous devons transformer nos produits avant de les exporter. Je vous dis que nous allons maintenir notre rang de premier pays producteur de cacao, nous allons même accroître notre capacité à produire du café, mais, nous n’allons pas exporter les fèves brutes.   
  
  
Nous allons transformer le cacao sur place, ici. Il faut qu’au bout de 10 ans, la Côte d’Ivoire arrive à maturité pour transformer tout le cacao qu’elle produit. C’est cela, mon objectif. Production du cacao, oui ; Production de l’hévéa, oui ; Production du palmier à huile, oui. Mais, transformons toutes ces productions sur place, ici. Le ministère que je vais créer sera le ministère de la Recherche Scientifique et de l’Industrie.   
  
  
La Recherche, au lieu d’être faite comme avant, pour la production agricole, sera faite maintenant pour la formation industrielle des économies agricoles. Telle est la pensée que je vous propose. Cette pensée-là, je l’avais déjà. Mais vous savez pourquoi nous ne l’avons pas mise en pratique. Maintenant, on va la mettre en pratique.   
  
Et vous savez ce que ça vous rapporte, vous, les jeunes ? Celui qui fait du cacao- il y a les Brou Adou, Sansan Kouo,etc, qui font le cacao- on le met dans les sacs, on pèse et on l’exporte. C’est eux et leurs manœuvres qui travaillent. Si je décide qu’on doit transformer tout le cacao, on va créer des usines et dans ces usines ; c’est vous qui allez y travailler ; c’est vous qui devez travailler.   
  
Ce sera donc les premiers travailleurs des plantations, plus les deuxièmes travailleurs. Ce qui fera beaucoup de jeunes qui n’iront pas dans une rébellion. Ils vont avoir du travail. Je veux créer une deuxième ligne d’emplois avec tous nos produits agricoles. La transformation de nos produits agricoles est la clé de l’économie de demain. Quiconque ne l’a pas encore compris et qui croit qu’on va chercher de l’argent dehors, pensant qu’on va nous prêter de l’argent comme cela, se trompe. Dans la politique, dans la gestion d’un Etat, il n’y a personne qui sait chercher l’argent. Si on croit en toi, on te prête. Si tu fais de l’industrialisation, les industriels viennent et ils investissent. Il n’y a pas des gens qui sont là et qui savent chercher de l’argent. Tu n’es rien et tu n’as rien. Et tu dis :’’ donnez-moi l’argent, je vais donner 100 milliards de F CFA à Dabou, 200 milliards à Abengourou’’. Personne ne te donnera un franc. Et c’est ce à quoi je vais engager les Experts, tout à l’heure.   
  
Il y en a qui racontent des contrevérités en allant de ville en ville. Je demande à n’importe quel citoyen, de se lever et d’aller dans une banque pour dire ceci au gestionnaire : ‘’prêtez-moi de l’argent. Je vais donner 15000 F CFA à ma sœur, 20.000 à ma cousine, 12000, ici’’. Le banquier va vous chasser de son bureau.   
  
C’est l’argent qui appelle l’argent. Et le travail qui appelle l’argent. Ce sont les idées qui appellent l’argent. Moi, je ne suis pas un homme riche et pourtant, depuis que je suis Président de la République, la Côte d’Ivoire n’a jamais manqué d’argent pour ces enfants. Ce sont les idées qui appellent l’argent.   
  
Donc, je vous dis que nous allons créer une deuxième ligne d’emplois par la transformation industrielle de nos produits agricoles. Et pour cela, nous aurons beaucoup d’investisseurs qui vont venir.   
  
Nous allons en plus, mettre en exploitation, toutes les mines que nous avons au Nord et à l’Ouest. Au Nord, nous avons découvert la plus grande mine d’or de la Côte d’Ivoire et peut-être même de la sous-région. Les investisseurs sont déjà là. Ils sont en train de s’installer. Nous sommes en train de travailler sur le projet. Mais, on nous signale d’autres filons vers Odienné. Il y a de quoi travailler.   
  
A l’Ouest dans le pays Yacouba, Mahouka et Wè, c’est plein de mines. Nous avons beaucoup de mines ; mais, nous marchons doucement pour ne pas donner trop rapidement les permis à des gens qui n’ont pas les capacités financières et qui peuvent nous rouler. C’est pourquoi nous sommes là. Mais, on a beaucoup de richesses. Ce sont ces richesses qui appellent l’argent. Les blancs ont fabriqué l’argent ; mais, quelque soit leur argent, ils ne le donnent pas comme cela ! Ils te donnent de l’argent quand ils voient que tu as des idées. Donc, nous allons faire cela.   
Un dernier mot sur l’économie. Il s’agit de la réduction de la dette. J’ai dit que nous avons à faire le point de décision PPTE. Il y en a qui rient au lieu de pleurer parce que c’est eux qui étaient aux affaires quand on était en difficulté. Ce n’est pas moi. Alors, je les lave, au lieu d’être contents, eux, ils rient ! Eh bien, rions ensemble.   
  
Ils ont endetté le pays plus que la sagesse économique ne le commande. Ils ont endetté le pays. 6400 milliards de F CFA de dette que le premier Gouvernement d’Affi N’guessan a trouvés en place. Je ne sais pas si vous vous rendez compte. 6000 milliards, est-ce que vous voyez ? Même un milliard physique, je ne l’ai jamais vu. Je vois des milliards en papier. Je signe pour des milliards, mais, je n’ai jamais vu cela. 6000 milliards de dette que leurs imprévisions nous ont laissée. Des gens avec une grande imprévision ; avec une mauvaise analyse de la prospective. Comment cela est-il possible ? Tu ne vois pas à 200 mètres et tu veux conduire une voiture ? Il faut regarder si tu peux conduire une voiture. Tu dis : ‘’donnez-moi le volant’’. Or, tu as déjà démontré que tu dois 6000 milliards de dette. Tu as déjà démontré cela. C’est-à-dire que dès qu’on t’a donné la voiture, mais, tu nous as amené tout droit dans le mur.   
  
L’ivoirité ici, l’endettement là. On ne peut plus vous redonner le volant. Et ce sont les deux co- responsables de nos malheurs qui parlent le plus. L’un dit à l’autre :’’ d’ailleurs, tu n’es pas d’ici’’. L’autre dit : ‘’comme tu le dis, je vais te renverser’’. Et cela a emmené le renversement de l’un et la guerre pour la deuxième phase. Et les deux se sont dits : ‘’bon, on est ensemble pour faire la guerre contre l’enfant du peuple’’. Mais, l’enfant du peuple, s’est assis ; il est là.   
Donc, nous avons entrepris depuis 2001 jusqu’au aujourd’hui, d’annuler la dette, de diminuer la dette. On n’a pas encore fini. C’est pourquoi, je juge criminelles, les revendications de ceux qui ont déjà du travail ; alors qu’il y a des millions de jeunes qui cherchent du travail ; qui n’en ont pas et que nous cherchons à intégrer dans le circuit économique. C’est en ce moment que ceux qui en ont déjà veulent prendre tout ce qui est dans la caisse. Je ne leur donnerai plus rien.   
  
Donc, nous poursuivons noter politique de désendettement de la Côte d’Ivoire. On peut travailler sans s’endetter. Moi, je construis Yamoussoukro sans m’endetter. Dès qu’on vend le pétrole, j’investis cet argent dans ces chantiers. Si vous voyez les bâtiments qu’il y a là-bas, ils sont costauds ; mais, nous n’avons pas une dette. On peut faire des choses pour son pays sans l’emmener au bord du gouffre. On peut travailler du point de vue de l’économie sans surendetter la Côte d’Ivoire. C’est ce que je suis entrain de leur expliquer. C’est ce que je suis venu leur montrer, et c’est ce que nous allons leur montrer. On peut faire de grands travaux sans forcement s’endetter plus que de raison.   
  
Donc, voici, du point de vue de l’économie, quelques points que je voulais développer. Je m’adresserai tout à l’heure aux Experts pendant 5 minutes.   
  
*Il nous faut faire une réforme de la Constitution. Elle est indispensable. D’abord, parce que nous avons eu la guerre. Il y a des gens dont l’argument préféré était de dire : ‘’on m’a exclu’. Moi, je n’exclue personne. Tous les enfants qui vivent en Côte d’Ivoire sont les bienvenus. Chez nous, les ‘’Bété’’, quand tu passes et que tu es bon ou beau. On te dit : ‘’frère, ce n’est pas la peine de passer, tu es trop joli ; Il faut rester ici’’. Et, on te donne la terre pour faire ta case ; on te donne une portion de terre pour faire ta plantation. Donc, on accueille. C’est comme cela que nos villages s’agrandissent. J’ai été éduqué dans cette culture. Dans cette culture où on accueille. Il n’y a pas de village chez moi où il n’y pas de quartier Dioulas ou baoulé. On est tous ensemble. C’est comme cela que la Côte d’Ivoire doit être. Et c’est ce que la Côte d’Ivoire sera. Sans exclusive.   
Ceci étant, il faut quand même faire attention, au village. Je regarde en face de moi, mon ami, Bahi Tagro, qui est assis. Quand on t’a reçu et qu’on t’a installé, il est interdit à qui que ce soit de dire que tu viens d’arriver. Celui qui, un jour, même en s’amusant, se trompe pour dire que tu es d’une origine étrangère, celui-là, l’assemblée du village se réunit et lui colle une amende. Il paie au moins un mouton. C’est comme cela chez moi ; dans ma culture.   
  
Donc, je suis un peu étonné d’entendre ces débats-là. Donc, laissez cela derrière. On va donc enlever cela dans notre Constitution. Pour cela, il faut une modification constitutionnelle. Sur la Constitution, il y a beaucoup de choses qui se sont dites. Il faut donc la modifier.   
  
Deuxième modification, je veux élargir le débat parlementaire, donc je veux créer un Sénat. A côté de l’Assemblée Nationale, je veux créer une deuxième Chambre parlementaire, le Sénat, où il y aura des Sénateurs qui vont aller compléter la discussion sur les projets de loi ; avoir aussi l’initiative des lois pour que cela élargisse la base démocratique des débats en Côte d’Ivoire. Ne serait-ce que pour ces deux modifications, pour ces deux choses, nous avons le devoir de faire une modification constitutionnelle.*   
  
  
Au niveau de la diplomatie, je pense que l’Afrique est trop timorée. On ne va pas aussi loin qu’on aurait pu aller. Parce qu’en Afrique, on dirait que chaque Chef d’Etat veut rester Chef dans sa petite case. Même si tu leur dis :’’je veux construire une très grande maison en marbre et puis chacun va y avoir une chambre’’, ils disent :’’ non’’ ; parce qu’ils savent qu’ils ne seront pas Chef dans la grande maison. Donc, ils préfèrent être dans leurs cases et y être Chef. Il faut les pousser.   
  
La CEDEAO peut faire beaucoup de choses. Je félicite la Commission de la CEDEAO d’avoir nommé notre compatriote Alpha Blondy, Messager de la paix. Il faut q’on avance. Il faut que la CEDEAO devienne un ensemble cohérent où les rôles sont partagés. Il ne faut pas avoir peur des autres.   
  
Sur la diplomatie internationale, sur l’ONU, je l’ai déjà dit, cette Institution est devenue trop petite pour le monde. Il nous faut prévenir et régler des crises qui arrivent ici ou là. Il faut que notre structure continentale comme l’Union Africaine ou sous-régionale comme l’a CEDEAO prennent le pas pour régler les conflits.   
  
Au Dafour, il y a un problème. Nous emmenons le Ministre burkinabé des Affaires Etrangères. A peine commence-t-il à travailler que de New York, on envoie une délégation. En Guinée, il y avait un problème. La CEDEAO y a envoyé le Président Blaise Compaoré pour régler ce problème. Aussitôt, il y a une délégation qui est venue de New York. C’est la pagaille ! Je veux que la pagaille cesse. Et que les africains aillent dans les pays africains pour parler avec leurs frères africains pour mettre fin aux crises. Voici ce que je peux dire sur la diplomatie.   
Chers amis, chers frères, nous allons nous arrêter là parce que ce sont les grandes lignes que nous avons données.   
Je voudrais m’adresser aux Experts. Chers amis, ce livre est fait pour que nous parlions tous le même langage. Nous, les membres de La Majorité Présidentielle, nous avons le plus d’Experts possibles, en Côte d’Ivoire. On a tout le monde. De quoi avez-vous peur ? Affi N’guessan, Malick. Je vous mets en mission. Allez, portez le fer contre ceux qui portent le fer contre nous. Répondez point par point à tous ceux qui racontent des histoires aux ivoiriens. Ne laissez plus une seule hérésie se raconter en Côte d’Ivoire, sur la Côte d’Ivoire, contre la Côte d’Ivoire. Vous tous, provoquez des débats à la Radio, à la Télévision et dans les Journaux. Provoquez les débats. Celui qui fuit un débat, répondez-lui quand même.   
  
Nous sommes fatigués d’une Côte d’Ivoire où les gens mentent. Nous sommes fatigués d’une Côte d’Ivoire où les gens racontent n’importe quoi. Nous sommes fatigués d’une Côte d’Ivoire où les gens, ne sachant pas quoi dire, sont prêts à attaquer les autres. Des amis m’avaient prévenu avant que la campagne électorale ne commence. Ils m’ont dit : ‘’Président, vos adversaires, vont vous insulter’’. Je demandé :’’ pourquoi’’ ? Ils m’ont répondu que c’est parce qu’ils n’ont rien à dire. Je leur ai dit :’’ d’accord. Mais, s’ils m’insultent, ils vont me trouver devant eux ; je vais les insulter aussi’’.   
  
Donc, je ne vous envoie pas en mission pour insulter les gens ; parce que c’est celui qui n’a rien à dire qui insulte. Quand j’entends certaines personnes dirent que les gens du Gouvernement actuel volent, cela ne vous fait pas pitié ? Est-ce que ce n’est pas ‘’pitiant’’ ? J’entends certaines personnes qu’on voit ici, qui disent :’’ oui, les gens volent’’. C’est vrai on est à la maison, donc, on peut se taquiner ; chacun peut taquiner un peu l’autre et puis chacun peut attaquer un peu l’autre. Mais, quand tu es le Chef d’une chose et toi tu viens me dire que je suis comme toi !!!   
  
Mes Experts, Sortez tous les articles de journaux et mettez- les devant eux pour dire : voici ce qu’on disait de vous, avant. Je vous envoie en mission. Je vous envoie en mission pour expliquer aux Ivoiriens ce que nous voulons faire pour notre pays.   
  
Mais ? sur la route, pendant que vous allez expliquer positivement ce livre, si quelqu’un vous attaque, répondez-lui. Si quelqu’un vous attaque, vous lui répondez et puis vous continuez. Affi N’Guessan, Coulibaly Malick, Don Mello, Danon Djédjé, Gossio Marcel, (Ndlr :tous membres de du Comité de Direction des Experts), allez expliquer à toute la Côte d’Ivoire le fondement de la politique que Gbagbo vous propose.   
  
Mais sur la route, si quelqu’un veut vous empêcher d’avancer et qu’il vous attaque, il faut que vous lui répondiez ; parce qu’on est en Côte d’Ivoire. Moi, je suis arrivé ici en 1962. J’ai quitté ma brousse et je suis arrivé à Abidjan, en 1962. Il n’y a pas quelqu’un qui ne connait pas l’autre. On se connaît tous ici. Donc, chers amis voici, ce que je suis venu vous dire. Je vous ai expliqué les grandes lignes. Allez par tous les chemins. Expliquez. Faites des conférences. Faites des débats. Partout dans les hameaux, dans toutes les langues, en Dioula, en baoulé, en bété, en gourou, en sénoufo, etc. Dites leur que la clé de leur avenir se trouve avec le Président Laurent Gbagbo.   
  
Je vous remercie.